vie exubérante se contenant encore, mais prête à éclater.

Puis sur toute la ligne l'explosion se faisait.

Aux devantures des guinguettes retentissaient des cris, des glousseuments, des etiquetis de cristaux, des chants bachiques.

L'embarcation qui portait Mlle Margal et Eloi croisait des périssoires, des yoles, des nacelles, les unes avec leurs pageyeurs aux aguets, les autres peuplées de couples insouciens.

Des appels, des gouailleries, des *fusées de rires* s'entrechoquaient, roulaient d'écho en écho.

C'était la fièvre qui, un moment apaisée, renaissait plus intense dans l'épanouissement d'un beau soir.

Graduellement, Renée se laissait aller à la contagion de cet entrain.

Eloi faisait chorus à sa gaieté.

Ils doublaient l'île de la Chanesée, qui leur cachait Créissy sans leur intercepter ni les *ohé!* stridents, ni les vagissements folâtres des équipées de canotières et de canotiers; ni le bacchanal des bandes joyeuses de la Grenouillère: ni la musique d'un bal ringisant, au loin, avec ses rauques cacophonies, ses trilles suraigus de fifres, ses vacarmes de cuivres et ses batteries de tambours.

Par moment, dans une accalmie, montait le sourd brouhaha de la machine de Marly, dont le ronflement de colossal soufflet de forge mettait sa basse profonde sous ce concert d'instruments et de voix.

Aux approches de Ruell, le vacarme allait décroissant. A l'extrémité de l'île de Chatou, il n'était plus qu'une susurration. L'heure s'avançait, d'ailleurs. Le spectacle aussi différait. La lune pâle, à l'horizon, versait sur la plaine de Nanterre sa clarté mélancolique. Le resserrement des berges augmentait la rapidité du courant.

Cornebize luttait contre cette résistance, forçait sur les avirons, peinait comme si, au lieu de flâner au gré d'un caprice, il eût à atteindre un but précis.

Pour sa compagne, ces efforts restaient inaperçus.

Avec l'aspect du lieu, avec les sensations de la minute actuelle, l'humeur de l'impressionnable modiste avait encore une fois changé.

En elle, s'était réveillée la rurale, la native du hameau du département de la Somme où elle avait longtemps vécu.

Une langueur l'envahissait, une irrésistible soif de repos, d'amour, d'abandon.

Son regard cherchait le regard de celui à qui elle avait donné son cœur.

Tout le jour, ils avaient cheminé côte à côte: elle, dans l'oubli absolu des mésintelligences qui çà et là avaient effleuré leur bonheur; lui, préoccupé, mais se dépensant en prévenances, mielleux, dissimulant sa préoccupation sous des sourires hypocrites et une amabilité d'emprunt.

Quelles révélations pour la villageoise de Romainville, si elle eut pu lire dans les yeux d'Eloi!

Tout ce que l'âme du coquin renfermait de scélératesse bouillonnait en lui.

Cette fille crédule qui lui avait voué sa foi n'était plus qu'un obstacle à des visées abjectes; une affolée capable de commettre, en un instant d'exaltation, les pires atrocités; oui, très capable, la vindicative, choisissant pour sa vengeance le raffinement à la mode, de recourir au vitriol.

Cornebize pesait toutes les alternatives.

Le vitriol! Brrr! la peau lui brûlait rien que d'y penser.

Et puis, et par-dessus tout, il y avait cette compromettante pièce à conviction dont Mlle Margal s'était si arbitrairement emparée; il y avait la fiole à la strychnine!

Elle était là, à la portée d'Eloi, sous la guimpe entre les plis de laquelle sa prétendue l'avait glissée le matin, en ce refuge intime où volontiers les femmes insèrent leurs secrets pour les sentir plus près d'elles et les garder mieux.

A deux ou trois reprises, il avait risqué encore sa demande de restitution, tout en continuant à affecter l'indifférence, afin de tenir muselées les défiances de Mlle Margal.

Aux prières platement formulées, elle n'avait répondu que par des allusions taquines.

Une fois, Cornebize s'était fait plus pressant.

Sans acrimonie, mais avec une opiniâtreté très résolue, elle avait confirmé ses refus antérieurs.

Alors, par un accord tacite, on avait écarté l'irritante question de la fiole.

En apparence, Cornebize s'en désintéressait.

Mais en ce moment même, tandis que tendrement les yeux de la Picarde étaient en quête des siens, le misérable poursuivait l'exécution d'un arrêt terrible: la sentence de mort de Renée.

La fureur, cependant, ne grondait pas seule en lui.

Il était dévoré d'une anxiété monstrueuse.

La clarté qui tombait du ciel le gênait.

A son œuvre, il fallait les ténèbres.

Où les trouver?

Là-bas, au delà de l'île de Chatou, sur le versant opposé, portait l'ombre des plantations de l'île de la Folie.

Une passe étroite met en communication les deux bras de rivière.

L'esquif traversa ce pertuis.

Maintenant il voguait entre la Folie et Carrières, rasant les séandres de l'île, louvoyant dans la zone opaque où Rose venait de l'entrevoir.

L'isolement de toute voie ferrée rendait, de ce côté, la solitude complète. Le paysage dormait dans la sérénité du soir. Bercée par cette grande paix, Renée parlait gentiment de ses projets, de ses espérances. Les retours sur le présent et les échappées vers l'avenir alternaient dans ses confidences à Eloi.

Lui répliquait en imprimant à ses inflexions tout ce que le répertoire des amoureux de comédie lui avait enseigné de stratégie séductrice.

Renée était sous le charme. Elle se sentait aimée.

Elle roucoulait, heureuse:

—Oh! jurez moi, Eloi, que ce sera ainsi toujours!

—Oui, toujours! fit-il d'un accent pénétré.

Il scrutait du regard l'une et l'autre rive.

L'endroit était propice à son dessein.

Personne aux alentours.

Personne que Rose Mignon, à l'abri derrière le rempart broussailleux qui la masquait.

Une soudaine détente des muscles jeta le rameur debout.

Rose, frissonnante, le voyait se ruer en un bondissement de bête fauve.

Avant d'avoir pu ébauche un mouvement, proférer une exclamation, la compagne de Cornebize, étourdie d'un coup de poing à la tempe lourd comme un coup de masse, était bouculée, renversée en arrière, saisie dans un élan vivant.

Saisie là, en pleine ivresse, en pleine joie, en plein rêve d'amour...

Eloi, un genou sur elle, lui étreignait d'une main le cou; de l'autre, il lui lacérait sa robe, disloquant les agrafes, déchirant la ceinture, mutilant le tissu.

Quand il eut arraché aux profondeurs du corsage le flacon qu'elles recelaient, il lâcha prise.

Le corps inerte de Renée échevelée, à demi dévêtue culbuta par-dessus le Corsage. Le fleuve s'entr'ouvrit, se referma. Dans le canot, Eloi, à présent seul, reprenait les avirons.

Rose grelottait, plus glacée que la nuit où on l'avait retirée ruisselante du gouffre prêt à l'engloutir.

Elle voulait crier: le son s'étranglait dans sa gorge.

Elle voulait courir: ses jambes molles se dérobaient.

La langue collée au palais, les talons cloués au sol, elle s'immobilisait, muette, dans la torpeur qui l'écrasait d'un odieux, d'un implacable poids.

La barque dérivait au fil de l'eau.

Elle sortit de la ligne obscure, entra dans la nappe de lumière.

Pendant quelques secondes, la tête du meurtrier, décoiffée par l'élan de tantôt émergea en pleine irradiation.

Rose eut l'inoubliable apparition de cette physionomie de bellâtre fripé et fardé, figure hideuse suant le crime.

Le bateau, filant à toute vitesse, contournait la pointe de l'île, s'éclipsait dans le goulet.

Les yeux de l'effarée suivaient encore le sillage de l'embarcation, que déjà l'embarcation était loin.

Le son d'une voix dissipa cette espèce d'hypnotisme.

—Louisette!

C'était Rose Gervaise que venait l'appel.

Rose répondit:

—Me voici.....

Mais ses lèvres tremblantes ne modulaient qu'un balbutiement confus.

—Louisette! Louisette! répétait la mère de Roger.

Elle s'avançait à pas pressés vers la jeune fille.

—Vous m'appelez? put prononcer celle-ci, enfin, distinctement.

—Eh! chère enfant, voilà plusieurs minutes que je cela dans. Ou s'inquiétait, la-haut. Que se passait-il donc de si curieux sur le chemin? bégaya Rose; non... Pas loin.... Là-bas.... Un assassin...

Et d'un geste égaré elle désignait la rivière.

—Un assassin?

—Oui, qui précipitait une femme.....

—Que me contez-vous là?

—Ce que j'ai vu!

Gervaise posa un pied dans l'échelle, descendit de la hale, se hissa en s'aidant de l'épaule de Rose, sonda d'un coup d'œil les environs.

—Rien! fit-elle en rapprochant terre.

—Rien à présent; mais tout à l'heure une barque voguait.

—Montée par l'homme?

—Oui.

—Où est-il?

—En fuite.

—Ah!.... Et la victime?

—Submergée.

L'ouvrière dévisageait sa protégée avec une expression de surprise compatissante.

—Pauvre mignonne! chuchota-t-elle. Lui entourant d'un de ses bras la taille, elle ajouta:

—Rentrons.

Rose se dégagea.

—Ne me croyez-vous pas, madame? Suspectez-vous mes assertions!

—Dieu m'en préserve, ma pauvre enfant! Mais vous avez subi de dures épreuves, depuis peu....

—Est ce donc le moment de me les rappeler?

—D'aussi cruelles tortures creusent des traces, malgré tout. Des natures même plus résistantes que la vôtre s'en ressentiraient sérieusement. Laissons le temps faire sa tâche. J'fébranlement nerveux s'apaiser, l'esprit trop violemment frappé recouvrer la libre possession de lui-même. M'en voudrez-vous beaucoup de vous prémunir contre les fantômes de votre imagination?

Rose secouait la tête avec force.

—Etaient-ce donc des fantômes qui peuplaient mon cerveau? Est-ce que, halluciné, il eût attendu à ce soir pour manifester sa démence! Non, non! Ne tazez pas mes propos de folies. J'ai vu, vous dis je, j'ai vu!

La vérité à des accents auxquels les âmes droites ne se méprennent pas.

Gervaise joignit les mains.

—Rose, fit-elle, Rose, vous avez été spectatrice de ce forfait?

—Oui, j'y ai assisté. Le bateau côtoyait l'île. La femme était assise au gouvernail. L'homme ramait. Il s'est levé tout d'un coup, s'est élancé sur elle.... Et, lâche malgré moi, terrassée, impuissante, j'ai laissé s'accomplir l'attentat, incapable d'un mouvement qui trahît ma présence, incapable d'un mot qui attirât du secours!

—Un secours! répéta l'ouvrière, galvanisée par la subite conviction entrée en elle, enfin. Inepte que je suis, de perdre les instants quand c'est du secours qu'il faudrait!

Gervaise s'élançait dans la direction de la maisonnette.

—Hélas! dit Rose, il est trop tard.

Elle montrait le courant filant à une vitesse torrentielle, les berges à pic, le fleuve nu où ne pointaient ni le moindre fragment de radeau, ni le moindre bout de ponton.

—Le crime est consommé; il est irréparable!

Gervaise se tut, découragée.

Mais, relevant le front:

—S'il est trop tard pour atténuer l'effet du crime, il est temps encore, du moins, de livrer aux tribunaux le criminel!

—Le criminel est hors d'atteinte.

—Est-ce un motif pour qu'il échappe au châtiment?

Que faire, hélas?

—Le dénoncer. Rose, vous pourriez le dépeindre?

—Son signalement est gravé dans ma mémoire en traits de feu.

—Vite, alors, courons avertir mon fils, Pierre, M. Osias.

—Oh! oui, courons!

Elles accéléraient leur retraite vers le cottage. Subitement, la mère de Roger s'arrêta.

—Rose, ce signalement, c'est un magistrat qui le recueillera.

—Oui, madame, selon les probabilités.

—Les gens de loi, poursuivit Gervaise —et une nuance de reproche perçait dans son accent—les gens de loi, ensemble, n'admettent pas de réticences quand ils interrogent.

—Sans doute.

—Ils veulent tout savoir.

Rose commençait à comprendre.

—Tout savoir? répéta-t-elle.

—Les circonstances qui ont fait de vous un témoin, le témoin unique, vous aurez à les raconter.

—Moi!

—Vous aurez à divulguer qui vous êtes, pourquoi vous vous trouviez parmi nous, comment vous y étiez venue.

Rose frémissait.

—Jamais! fit-elle, jamais! Ce n'est pas moi qui parlerai, madame, c'est vous.

A quel titre? On questionnera tour à tour mon fils, nos amis. Prétendront-ils que j'étais dans le verger, alors qu'ils m'avaient auprès de eux?

—Oh! madame, madame, parlez.... conseillez-moi....

—La Providence vous a envoyée à nous comme un dévoûment sacré. A elle je dois des comptes, avant d'en devoir aux hommes. Ayant charge d'âme, je suis tenue de prévoir. Rose, vous vous tairez.

—Mais cet attentat abominable?

—Il n'est plus temps d'y remédier, disiez-vous vous-même à l'instant. Allez! il ne restera pas impuni. Son auteur, ajoutiez-vous, est hors d'atteinte. Puisqu'une poursuite immédiate serait infructueuse, abandonnons à la justice le soin de le chercher. Elle le découvrira sans nous.

Rose allait répliquer. Un rayon lumineux jaillit de la maison. La porte livrait passage à Roger, à son second et à maître Osias se portant au-devant des absentes.

—Chut! soufflà Gervaise, pas un mot à qui que ce ...

Et comme les groupes se rejoignaient:

—Louisette, dit-elle, est un peu lasse; elle a froid.

—Cette journée de villégiature l'aura surmenée, dit Roger.

—Et, fit Aubanel, ce satané air du soir l'a trainée.

Sur quoi Boirot conclut que le mieux était de repartir. Le temps d'attacher Lolotte entre les branchards, de grimper dans le coucou et fouette cocher!

XV

APRÈS.

Eloi Cornebize, de son côté, avait retrogradé sur Bougival, remisé son canot, non sans en avoir visité attentivement le fond, réglé le compte du loueur, et repris la route de Paris.

Le plus pressant des soucis accaparait l'immonde gredin: écarter de lui le glaive de la justice, effacer les vestiges de sa culpabilité.

Vers onze heures, à peu près, il descendait les degrés de la gare Saint-Lazare, l'esprit concentré, le crâne en feu, tout entier à la gestation de son plan de salut.

Au bureau télégraphique de la place du Havre, il rédigeait, pour être transmise d'urgence rue de Thorigny, à Mlle Margal, une dépêche qu'il signait d'un nom de contrebande. Il y était fait mention de la nécessité pour Renée d'un départ immédiat. Mais peu en importait le contenu. L'unique objet de ce télégramme était de frapper l'attention des concierges.

A l'heure avancée où ils la recevraient, la locataire étant absente, ils le glisseraient sous la porte de son logement, puisque tel est l'usage.

Eloi avait intérêt à ne parvenir à domicile qu'assez longtemps après l'extinction des feux. Nul ne s'apercevrait alors qu'il rentrait seul.

Il alla s'attabler dans un estaminet, demanda un grog au rhum et le *Guide des chemins de fer*, releva, au chapitre du livre se consacrant à la ligne du Nord, quelques indications de trains, avala à petites gorgées sa consommation.

Ensuite, il gagna pédestement la rue de Thorigny.

La maison sommeillait.

Chez lui, il se déchaussa, se munit d'un bougeoir, d'un couteau, retourna pieds nus, sur le carré, déplaça le paillasson de'en face voisine et s'accroupit devant la porte.

Insinuant la lame du couteau entre le battant et le parquet, il l'attira à lui après l'avoir promenée le long de la rainure.

La tige d'acier ramena un pli de papier bleu.

Cornebize ne s'était pas trompé dans ce pli était le télégramme qu'il avait expédié deux heures auparavant.

Joi commença par le brûler à la flamme de la bougie.

Après quoi, dans sa chambre, il préparait ce qu'il fallait pour écrire.

Il possédait quelque part, au fond d'un meuble, des lettres de la main de sa fiancée: excuses bâclées en hâte au moment de quelque sortie imprévue; protestations griffonnées en ces minutes où l'amour, avide d'épanchements, prend une plume pour interprète.

Assis en face d'un modèle, le meurtrier passa une partie de la nuit à contrefaire l'écriture de sa victime.

Lorsqu'il se jugea suffisamment exercé, il traça sur une enveloppe la propre adresse. Il introduisit quatre pages blanches dans cette enveloppe et la cacheta.

Usant du même procédé d'imitation calligraphique, il libella sur un carré de papier, au crayon en trois paragraphes, une dépêche datée d'Amiens, adressée à la concierge de l'immeuble et signée du nom de Margal.

Sa signature mandait que contrainte de se rendre au pays trop inopinément pour avoir pu laisser des ordres au départ, elle profitait, en route, d'un arrêt qui lui permettait de combler cette lacune; tout ce qui la concernerait, ajoutait-elle, devait être remis à Mlle Cornebize.

Avec la précaution prise par le faussaire, si les circonstances voulaient que l'on eût à examiner l'original de cet instructions, jamais on ne le reconnaîtrait comme émanant de lui.

Il inséra dans son portefeuille enveloppe et dépêche.

Le jour était venu.

L'assassin de Renée se planta devant sa table de toilette, versa dans une cuvette une large potée d'eau, se débarbouilla, se peigna, rétablit l'harmonie compromise de son maquillage. Ces apprêts achevés, il consulta sa montre.

Les aiguilles marquaient cinq heures moins un quart.

—Il est temps de partir, fit-il.

L'escalier descendu, Cornebize heurta aux carreaux de la loge.

Un oliquetis de ressort lui annonça que,—grâce à ce privilège spécial en vertu duquel les pontifes du cordon n'ont besoin d'être qu'à demi éveillés pour s'acquitter des corvées de leur ministère, —l'huis extérieur s'ouvrait.

Eloi poinla vers la gare du Nord.

Au guichet, il prit, moyennant huit francs quatre-vingt-cinq centimes, un billet de troisième classe; et, un peu avant neuf heures et demie, il sautait sur le quai de la gare d'Amiens.

Il commanda, au buffet, un déjeuner substantiel.

Au garçon empressé à le servir, il remit l'enveloppe et le carré de papier emportés dans son portefeuille.

—Cette dépêche au télégraphe, tout de suite; voici de l'argent. Cette lettre à la boîte ensuite après.

Quand il se fut assuré qu'on avait exécuté ses recommandations, Eloi déjeuna. Quand il eut déjeuné, il monta dans le train qui file sur Paris à dix heures dix minutes.

Vers deux heures de l'après-midi, le rusé coquin franchissait le seuil de l'immeuble de la rue de Thorigny, comme s'il fût revenu tout bonnement de quelque course en ville.

Les gens de la loge le guettaient pour lui apprendre qu'une dépêche leur était arrivée d'Amiens, envoyée par Mlle Margal. A celle qu'elle-même avait reçue la veille au soir, ils s'étaient bien doutés de quelque événement grave. Et ils s'expliquaient que la modiste leur eût fait tirer le cordon de si grand matin, consolamant-ils.

Ainsi, pour Cornebize, absolue sécurité.

Tout le monde allait croire Renée Margal en Picardie.

La lettre timbrée d'Amiens, à l'adresse d'Eloi, délivrée par le facteur le soir même,—le pli bourré de simple papier blanc, mais doté la enscription semblait être de l'écriture de Mademoiselle,—achevait d'affermir cette conviction.

XVI

COUSINE ET COUSIN.

Le séjour de Roger à Paris tirait vers son terme.—D'habitude, il en partageait la dernière période entre l'affection filiale et les obligations du métier.—Celles ci, pour la première fois, étaient relégguées un peu au second plan.

Non que le capitaine de l'*Albatros* négligeât les devoirs professionnels.

Il était l'homme de la discipline, avant tout.

Le navire complétait son fret, et le chargement des marchandises, leur inscription sur les bordereaux, le visa des connaissements, l'accomplissement des formalités douanières ne s'effectuaient point sans la vigilante surveillance du chef du bord.

Seulement, toute cette besogne, Roger l'expédiait avec une activité insolite. Il se modelait sur le paresseux de la légende, se tuant de labeur pour acquérir plus vite des droits au repos.

Le repos, c'étaient les longues heures toujours trop courtes passées entre la mère bien aimée et la cousine bien-aimée, dont la présence mettait dans le logis, à côté du visage austère de Gervaise, une suave figure de jeune fille.

Elles s'écoulaient, ces heures, dans un mélange de crainte et de recueillement.

Comme s'ils eussent appréhendé de se trop comprendre, ou comme s'ils se fussent compris sans avoir besoin de se parler, Roger et Rose ne prononçaient que de rares phrases. Parfois, toute une conversation tenait dans un regard échangé.

Chaque minute qui s'envolait laissait plus pensif le fils de Gervaise.

Gervaise n'avait reçu de lui ni confidence ni aveu.

Ce qu'il ne lui disait pas, cependant, elle le devinait.

Elle l'avait deviné dès le début du voyage à Carrières.

Le soir qui précédait l'embarquement pour l'Angleterre, lorsque chacun se fut retiré chez soi et que Rose eut gagné la couchette où elle disposait pour elle près du lit de sa protectrice, Gervaise pénétrait dans la chambre de Roger.

Il était à sa fenêtre, les coudes sur l'appui, le menton dans ses mains, les yeux vers la voûte céleste, perdu dans la contemplation de l'infini étoilé, et tellement absorbé qu'il n'entendit pas l'arrivée.

Elle lui toucha du doigt l'épaule.

—Roger, tu es étrangement rêveur depuis quelques jours.

Il se retourna en tressaillant.

—Toi! prononça-t-il. Comment saistu?....

—Eh! peut-on être mère et ne pas tout savoir!.... Laisse moi t'adresser une question, mon enfant. Celle à qui tu rêves, crois-tu qu'elle rêve à toi?

—En vérité, j'ignore.....

—Espères-tu l'apprendre, du moins?

—Mais, maman, pourquoi?

—Parce que d'elle, je le crains, tu n'apprendras jamais.... Ne m'interrompas pas. Je ne doute de rien que tu vas dire: toi et elle, en admettant que vous soyez destinés à vous aimer, vous n'en êtes encore qu'à de vagues préliminaires, et je vais plus vite que les violons.... Tu raisonnes peu sagement, pour moi qui vous observe tous deux. Vous êtes plus avancé dans le cœur l'un de l'autre que vous ne le soupçonnez vous-mêmes. Et d'abord, je le confesse, je m'en étais réjouie.... Oui, à part moi, j'imaginais un plan. Un plan qui, puisque Rose a dû tenter de mourir, plutôt que de continuer à vivre parmi les siens, l'ait arrachée à sa fausse situation de parente et de pupille, impossibilité d'exister ostensiblement, loin d'eux.... Nous la leur eussions rendue, mais pour la leur reprendre, te la donner; et comme unique dot, nous nous contentions de leur consentement. Ma combinaison eût rallié tous les suffrages: ceux du marquis de Mondauphin, délivré de sa belle-fille; ceux de la pauvre mère, qui retrouvait son enfant.

—Maman, oh! maman bénie, tu as eu cette pensée?

—Ne supposes-tu point que je me préoccupe d'une solution? Ne s'impose-t-elle pas, tôt ou tard? Je la désire loyale. Il y a entre Rose et nous des engagements. Rompre les nôtres, ce serait lui dire: tue-toi! Nous les respecterons tant qu'elle ne nous en aura pas relevés elle-même. Mais pourrons-nous croupir éternellement dans la puérilité de l'équivoque? Tant que la plaie est vive, il y aurait grave péril à l'envoiner. J'espère beaucoup du temps. D'une manière ou d'une autre, je te le répète, il faudra, de toute nécessité, que la situation se dénoue.

—Eh bien, chère maman!

—Eh bien, ne voulant pas que tu t'inquiètes des déboires, je serais impardonnable d'attendre que tes sentiments pour Rose aient fait d'invincibles progrès. J'ai une mission: t'avertir. Je n'y faillirai pas.

—M'avertir de quoi?

—De te tenir en défense contre les chimères.

—Peut-on se défendre d'aimer?

—Tu vas partir. Cette séparation te sera bienfaisante. Je compte sur elle pour ta guérison, Roger, car le mal n'est pas enraciné encore. Seulement, il faut que tu veuilles aussi.

—Que redoutes-tu donc?

—Que, Rose l'aimât-elle à en perdre la tête, que tu n'obtiennes d'elle une assurance, même en la suppliant. Elle est de celles qui ne parlent pas!

—Quoi! cette imputation, après la confiance qu'elle nous a montrée!

—Ou si elle parle, c'est à la façon des sibylles, en s'enveloppant de voiles ambigus. Elle périrait peut-être plutôt que de livrer le secret de son amour, de même qu'elle eût, sans toi, péri emportant l'autre, celui qu'elle ne nous a pas dit, elle qui est capable de mourir avec un secret!

—Oui, comme une héroïne en se sacrifiant!

—Eh! je ne l'amoindris pas, je ne la juge pas. Elle s'est immolée et je l'admire, comme je l'admire de l'avoir sauvée. Il serait tout simple, évidemment, qu'elle te fît cadeau de son cœur, en amoureuse qui nous serait, comme dirait Pierre, tombée du ciel. Mais Rose est une nature renfermée. Te payât-elle de retour de toute l'ardeur de son âme, tu croirais être seul à aimer et ce serait ton malheur. Tu as toujours écouté mes conseils. Ecoute-les encore. Pour l'orpheline volontaire, nous resterons ce que nous sommes: ses tuteurs. Oublie que tu as pu caresser d'autres vœux.

Jamais Roger n'avait résisté à sa mère. Il l'embrasse et dit simplement:

—J'essaierai.

Mais il lui fut impossible de dormir; et Mme Gervaise, au chant du coq, eût pu retrouver son fils songeant encore, accoudé à la croisée, le regard vagnant dans l'espace.

L'Albatros devait appareiller l'après midi.

A mesure que l'instant approchait, Rose, de son côté, laissait percer une mélancolie croissante.

Pierre Aubanel en fut ému, lorsqu'il vint prédire son commandant.

—Bombe et trombe! mademoiselle Louisette, il n'y a point de quoi se tant chagriner! A trois semaines le revoir: c'est tôt passé, trois semaines!

Mme Gervaise se préparait à accompagner son fils.

Rose, contrainte, s'était scrupulée sur une tresse de perles.

—Vous nous ferez bien un bout de conduite, vous aussi! reprit l'ancien matelot.

Du coin de l'œil, l'apprentie lança un suppliant appel à sa patronne.

Au quai du Louvre, au cœur de Paris, en plein jour!

—Non, dit Gervaise, prompte à esquiver l'écueil, Louisette reste; nous avons de l'ouvrage pressé.

—Ah! interjeta Pierre de ce ton singulier qu'on eût pu remarquer chez lui à plus d'une reprise, déjà.

Rose s'était levée pour recevoir les adieux de Roger.

Leurs mains se joignirent en une faible étreinte.

Aubanel prenait les devants. Il n'entendit point, dans l'escalier, ce fragment de colloque entre la mère et le fils.

—Voyons, Roger, promets-moi d'être un homme!

—Tu as ma parole; mais que veux-tu? mit l'enveloppe et le carré de papier emportés dans son portefeuille.

—Cette dépêche au télégraphe, tout de suite; voici de l'argent. Cette lettre à la boîte ensuite après.

Quand il se fut assuré qu'on avait exécuté ses recommandations, Eloi déjeuna. Quand il eut déjeuné, il monta dans le train qui file sur Paris à dix heures dix minutes.

Vers deux heures de l'après-midi, le rusé coquin franchissait le seuil de l'immeuble de la rue de Thorigny, comme s'il fût revenu tout bonnement de quelque course en ville.

Les gens de la loge le guettaient pour lui apprendre qu'une dépêche leur était arrivée d'Amiens, envoyée par Mlle Margal. A celle qu'elle-même avait reçue la veille au soir, ils s'étaient bien doutés de quelque événement grave. Et ils s'expliquaient que la modiste leur eût fait tirer le cordon de si grand matin, consolamant-ils.

Ainsi, pour Cornebize, absolue sécurité.

Tout le monde allait croire Renée Margal en Picardie.

La lettre timbrée d'Amiens, à l'adresse d'Eloi, délivrée par le facteur le soir même,—le pli bourré de simple papier blanc, mais doté la enscription semblait être de l'écriture de Mademoiselle,—achevait d'affermir cette conviction.

XVI

COUSINE ET COUSIN.

Le séjour de Roger à Paris tirait vers son terme.—D'habitude, il en partageait la dernière période entre l'affection filiale et les obligations du métier.—Celles ci, pour la première fois, étaient relégguées un peu au second plan.

Non que le capitaine de l'*Albatros* négligeât les devoirs professionnels.

Il était l'homme de la discipline, avant tout.

Le navire complétait son fret, et le chargement des marchandises, leur inscription sur les bordereaux, le visa des connaissements, l'accomplissement des formalités douanières ne s'effectuaient point sans la vigilante surveillance du chef du bord.

Seulement, toute cette besogne, Roger l'expédiait avec une activité insolite. Il se modelait sur le paresseux de la légende, se tuant de labeur pour acquérir plus vite des droits au repos.

Le repos, c'étaient les longues heures toujours trop courtes passées entre la mère bien aimée et la cousine bien-aimée, dont la présence mettait dans le logis, à côté du visage austère de Gervaise, une suave figure de jeune fille.

Elles s'écoulaient, ces heures, dans un mélange de crainte et de recueillement.

Comme s'ils eussent appréhendé de se trop comprendre, ou comme s'ils se fussent compris sans avoir besoin de se parler, Roger et Rose ne prononçaient que de rares phrases. Parfois, toute une conversation tenait dans un regard échangé.

Chaque minute qui s'envolait laissait plus pensif le fils de Gervaise.

Gervaise n'avait reçu de lui ni confidence ni aveu.

Ce qu'il ne lui disait pas, cependant, elle le devinait.

Elle l'avait deviné dès le début du voyage à Carrières.

Le soir qui précédait l'embarquement pour l'Angleterre, lorsque chacun se fut retiré chez soi et que Rose eut gagné la couchette où elle disposait pour elle près du lit de sa protectrice, Gervaise pénétrait dans la chambre de Roger.

Il était à sa fenêtre, les coudes sur l'appui, le menton dans ses mains, les yeux vers la voûte céleste, perdu dans la contemplation de l'infini étoilé, et tellement absorbé qu'il n'entendit pas l'arrivée.

Elle lui toucha du doigt l'épaule.

—Roger, tu es étrangement rêveur depuis quelques jours.

Il se retourna en tressaillant.

—Toi! prononça-t-il. Comment saistu?....

—Eh! peut-on être mère et ne pas tout savoir!.... Laisse moi t'adresser une question, mon enfant. Celle à qui tu rêves, crois-tu qu'elle rêve à toi?

—En vérité, j'ignore.....

—Espères-tu l'apprendre, du moins?

—Mais, maman, pourquoi?

—Parce que d'elle, je le crains, tu n'apprendras jamais.... Ne m'interrompas pas. Je ne doute de rien que tu vas dire: toi et elle, en admettant que vous soyez destinés à vous aimer, vous n'en êtes encore qu'à de vagues préliminaires, et je vais plus vite que les violons.... Tu raisonnes peu sagement, pour moi qui vous observe tous deux. Vous êtes plus avancé dans le cœur l'un de l'autre que vous ne le soupçonnez vous-mêmes. Et d'abord, je le confesse, je m'en étais réjouie.... Oui, à part moi, j'imaginais un plan. Un plan qui, puisque Rose a dû tenter de mourir, plutôt que de continuer à vivre parmi les siens, l'ait arrachée à sa fausse situation de parente et de pupille, impossibilité d'exister ostensiblement, loin d'eux.... Nous la leur eussions rendue, mais pour la leur reprendre, te la donner; et comme unique dot, nous nous contentions de leur consentement. Ma combinaison eût rallié tous les suffrages: ceux du marquis de Mondauphin, délivré de sa belle-fille; ceux de la pauvre mère, qui retrouvait son enfant.

—Maman, oh! maman bénie, tu as eu cette pensée?

—Ne supposes-tu point que je me préoccupe d'une solution? Ne s'impose-t-elle pas, tôt ou tard? Je la désire loyale. Il y a entre Rose et nous des engagements. Rompre les nôtres, ce serait lui dire: tue-toi! Nous les respecterons tant qu'elle ne nous en aura pas relevés elle-même. Mais pourrons-nous croupir éternellement dans la puérilité de l'équivoque? Tant que la plaie est vive, il y aurait grave péril à l'envoiner. J'espère beaucoup du temps. D'une manière ou d'une autre, je te le répète, il faudra, de toute nécessité, que la situation se dénoue.

—Eh bien, chère maman!

—Eh bien, ne voulant pas que tu t'inquiètes des déboires, je serais impardonnable d'attendre que tes sentiments pour Rose aient fait d'invincibles progrès. J'ai une mission: t'avertir. Je n'y faillirai pas.

—M'avertir de quoi?

—De te tenir en défense contre les chimères.

—Peut-on se défendre d'aimer?

—Tu vas partir. Cette séparation te sera bienfaisante. Je compte sur elle pour ta guérison, Roger, car le mal n'est pas enraciné encore. Seulement, il faut que tu veuilles aussi.

—Que redoutes-tu donc?

—Que, Rose l'aimât-elle à en perdre la tête, que tu n'obtiennes d'elle une assurance, même en la suppliant. Elle est de celles qui ne parlent pas!

—Quoi! cette imputation, après la confiance qu'elle nous a montrée!

—Ou si elle parle, c'est à la façon des sibylles, en s'enveloppant de voiles ambigus. Elle périrait peut-être plutôt que de livrer le secret de son amour, de même qu'elle eût, sans toi, péri emportant l'autre, celui qu'elle ne nous a pas dit, elle qui est capable de mourir avec un secret!

—Oui, comme une héroïne en se sacrifiant!

—Eh! je ne l'amoindris pas, je ne la juge pas. Elle s'est immolée et je l'admire, comme je l'admire de l'avoir sauvée. Il serait tout simple, évidemment, qu'elle te fît cadeau de son cœur, en amoureuse qui nous serait, comme dirait Pierre, tombée du ciel. Mais Rose est une nature renfermée. Te payât-elle de retour de toute l'ardeur de son âme, tu croirais être seul à aimer et ce serait ton malheur. Tu as toujours écouté mes conseils. Ecoute-les encore. Pour l'orpheline volontaire, nous resterons ce que nous sommes: ses tuteurs. Oublie que tu as pu caresser d'autres vœux.

Jamais Roger n'avait résisté à sa mère. Il l'embrasse et dit simplement:

—J'essaierai.

Mais il lui fut impossible de dormir; et Mme Gervaise, au chant du coq, eût pu retrouver son fils songeant encore, accoudé à la croisée, le regard vagnant dans l'espace.

L'Albatros devait appareiller l'après midi.

A mesure que l'instant approchait, Rose, de son côté, laissait percer une mélancolie croissante.

Pierre Aubanel en fut ému, lorsqu'il vint prédire son commandant.

—Bombe et trombe! mademoiselle Louisette, il n'y a point de quoi se tant chagriner! A trois semaines le revoir: c'est tôt passé, trois semaines!

Mme Gervaise se préparait à accompagner son fils.

Rose, contrainte, s'était scrupulée sur une tresse de perles.

—Vous nous ferez bien un bout de conduite, vous aussi! reprit l'ancien matelot.

Du coin de l'œil, l'apprentie lança un suppliant appel à sa patronne.

Au quai du Louvre, au cœur de Paris, en plein jour!

—Non, dit Gervaise, prompte à esquiver l'écueil, Louisette reste; nous avons de l'ouvrage pressé.

—Ah! interjeta Pierre de ce ton singulier qu'on eût pu remarquer chez lui à plus d'une reprise, déjà.

Rose s'était levée pour recevoir les adieux de Roger.

Leurs mains se joignirent en une faible étreinte.

Aubanel prenait les devants. Il n'entendit point, dans l'escalier, ce fragment de colloque entre la mère et le fils.

—Voyons, Roger, promets-moi d'être un homme!

—Tu as ma parole; mais que veux-tu? mit l'enveloppe et le carré de papier emportés dans son portefeuille.

—Cette dépêche au télégraphe, tout de suite; voici de l'argent. Cette lettre à la boîte ensuite après.

Quand il se fut assuré qu'on avait exécuté ses recommandations, Eloi déjeuna. Quand il eut déjeuné, il monta dans le train qui file sur Paris à dix heures dix minutes.

Vers deux heures de l'après-midi, le rusé coquin franchissait le seuil de l'immeuble de la rue de Thorigny, comme s'il fût revenu tout bonnement de quelque course en ville.

Les gens de la loge le guettaient pour lui apprendre qu'une dépêche leur était arrivée d'Amiens, envoyée par Mlle Margal. A celle qu'elle-même avait reçue la veille au soir, ils s'étaient bien doutés de quelque événement grave. Et ils s'expliquaient que la modiste leur eût fait tirer le cordon de si grand matin, consolamant-ils.

Ainsi, pour Cornebize, absolue sécurité.

Tout le monde allait croire Renée Margal en Picardie.

La lettre timbrée d'Amiens, à l'adresse d'Eloi, délivrée par le facteur le soir même,—le pli bourré de simple papier blanc, mais doté la enscription semblait être de l'écriture de Mademoiselle,—achevait d'affermir cette conviction.

XVI

COUSINE ET COUSIN.

Le séjour de Roger à Paris tirait vers son terme.—D'habitude, il en partageait la dernière période entre l'affection filiale et les obligations du métier.—Celles ci, pour la première fois, étaient relégguées un peu au second plan.

Non que le capitaine de l'*Albatros* négligeât les devoirs professionnels.

Il était l'homme de la discipline, avant tout.

Le navire complétait son fret, et le chargement des marchandises, leur inscription sur les bordereaux, le visa des connaissements, l'accomplissement des formalités douanières ne s'effectuaient point sans la vigilante surveillance du chef du bord.

Seulement, toute cette besogne, Roger l'expédiait avec une activité insolite. Il se modelait sur le paresseux de la légende, se tuant de labeur pour acquérir plus vite des droits au repos.

Le repos, c'étaient les longues heures toujours trop courtes passées entre la mère bien aimée et la cousine bien-aimée, dont la présence mettait dans le logis, à côté du visage austère de Gervaise, une suave figure de jeune fille.

Elles s'écoulaient, ces heures, dans un mélange de crainte et de recueillement.

Comme s'ils eussent appréhendé de se trop comprendre, ou comme s'ils se fussent compris sans avoir besoin de se parler, Roger et Rose ne pr